

Communication de Xavier GUTHERZ

Cher confrère,

Vous apparaissez comme membre correspondant de notre compagnie sur la liste établie en 1990. Très curieusement ni dans les mémoires ni dans les bulletins de cette année là, il n'est fait référence à une séance au cours de laquelle vous auriez été installé. Vous mêmes vous m'avez confié que vous aviez appris un peu par hasard que vous étiez devenu correspondant. En ces temps, la vie académique n'était pas retracée avec la rigueur que nous lui connaissons aujourd'hui et qui est due essentiellement à la diligence de notre secrétaire perpétuel.

Mais peu importe, vous n'êtes pas issue d'une génération spontanée et ceux qui vous connaissent parmi nous, et ils sont nombreux, ne sont pas surpris que vous ayez intégré notre institution. Ce nom de Gutherz n'est d'ailleurs pas inconnu des nîmois. Votre père, médecin, a, en effet, été en France un des pionniers de l'accouchement sans douleur. Il a même créé la clinique des Bluets qui a disparu aujourd'hui et qui était située route d'Arles. Robert Gutherz a en outre fondé en 1977 le comité d'éducation pour la santé, association toujours dynamique dirigée à présent par notre ami et confrère Christian Polge.

Vous avez choisi une autre voie. Vous êtes en effet un historien reconnu de la préhistoire et plus particulièrement de la période néolithique, celle au cours de laquelle apparaissent sur notre planète l'agriculture et l'élevage, c'est-à-dire – je vous cite-celle du « passage d'une économie fondée exclusivement sur la chasse, la pêche et la cueillette de plantes à une économie fondée sur la gestion raisonnée d'espèces animales et végétales domestiques ».

Titulaire d'une maîtrise en histoire, mention préhistoire, votre carrière commence au ministère de la culture. Dès 1976 vous intégrez le corps des conservateurs du patrimoine. Vous êtes conservateur des fouilles archéologiques à la DRAC de Montpellier quand vous soutenez en 1984 une thèse de 3^o cycle intitulée « les cultures du néolithique récent et final en Languedoc oriental ».

Vous êtes conservateur régional de l'archéologie successivement à la DRAC de Poitou Charente, de Provence alpes côte d'azur et enfin du Languedoc Roussillon. En 2002 vous êtes détaché dans le corps des professeurs d'université et élu professeur à l'université Paul Valéry où vous exercerez jusqu'en 2015 date à laquelle vous êtes nommé professeur émérite. Vous êtes à l'université à l'origine de la création d'un master sur l'archéologie préventive.

Vous êtes l'auteur de 130 articles et l'auteur ou co directeur de plusieurs ouvrages. Vous avez dirigé évidemment de nombreux programmes et sondages de fouilles archéologiques tant en France qu'à l'étranger, en particulier dans une région que l'on appelle la Corne de l'Afrique et qui regroupe des pays comme la Somalie, Djibouti ou l'Ethiopie ou encore le Somaliland.

Vous êtes chevalier des arts et lettres depuis 1992 et vous avez été nommé chevalier de l'ordre national du mérite en 2008 au titre du ministère de la culture.

Vous avez dirigé au début du XXI^e siècle les fouilles archéologiques sur le site d'Asa Koma à Djibouti. Vous avez été précédé à la fin du XIX^e siècle par un explorateur un des rares à pénétrer dans ce territoire hostile. Il s'agissait de Georges Révoil un nîmois qui fut chargé d'une mission de reconnaissance des voies d'accès vers l'Ethiopie via la Somalie. Vous avez choisi d'en faire le sujet de votre communication.

Révoil arrive en août 1880 à Aden Après un séjour d'un mois dans cette ville qui était alors la dernière ville civilisée de cette région, il s'embarque pour la côte africaine. Il y passera 10 mois dans une contrée où très peu d'européens se sont risqués avant lui.

A Aden, il fréquente les quelques européens présents et fait la connaissance d'Arthur Rimbaud. Révoil était un amateur éclairé en photographie. Il avait emmené avec lui des appareils flambant neufs et très sophistiqués pour l'époque. C'est avec, sans doute, un de ses appareils que sera prise une photo sur laquelle on le découvre en compagnie d'Arthur Rimbaud posant devant l'hôtel de l'Univers, le seul établissement que les étrangers fréquentaient ; c'est une des rares photos que l'on connaisse du poète à l'âge adulte. Révoil se rendra dans cette partie de l'Afrique à plusieurs reprises. La première fois, son expédition avait un but essentiellement mercantile à l'instar de celle de Rimbaud et de Soleillet.

Récemment, au rez-de-chaussée de ce magnifique Carré d'Art une exposition a retracé le voyage de cet autre explorateur également nîmois.

Votre intervention s'inscrit quasiment dans l'actualité culturelle de notre ville. C'est avec d'autant plus d'intérêt que nous vous écoutons.

Michel BELIN